Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich

Herausgeber: Akademischer Alpen-Club Zürich

Band: 39 (1934)

Artikel: Ascension du sommet Est du Trône d'Or (7250 m.) et du sommet central du Pic de la Reine Marie (7240 m.)

Autor: Roch, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

schnell der Enderfolg durch mangelndes Verständnis und egoistische Einstellung einzelner Gruppen dem Ganzen gegenüber in Frage gestellt wird, hat sich auf dieser «internationalen» Himalaya-Expedition mehrfach gezeigt.

Eine ausführliche Schilderung der Expedition findet sich von André Roch im 2. und 3. Heft der «Alpen», 1935.

Jahr für Jahr ziehen die Expeditionen unserer Nachbarländer hinaus in die noch unerforschten Gebirge Asiens und Südamerikas. Bald werden alle Achttausender «verpachtet» sein und wir Schweizer haben wie immer das Nachsehen. Wann wird endlich die schweizerische Himalaya-Expedition oder gar eine Expedition des A.A.C.Z. kommen? Gewisse Erfahrungen sind vorhanden auf Grund derer gut weiter gearbeitet werden könnte. Ist die finanzielle Seite wirklich ein so unüberwindliches Hindernis?

Hans Winzeler.

Ascension du sommet Est du Trône d'Or (7250 m.) et du sommet central du Pic de la Reine Marie (7240 m.).

D'après le carnet de route d'André Roch.

La caravane se trouve presque au grand complet au camp VI du col Conway à 6300 m d'altitude. Il y a plus de 16 tentes dressées sur la neige qui abritent dix Européens et une quinzaine de coolies. C'est tout un village.

Samedi 28 juillet 1934. — Le temps se lève, il a neigé hier toute la journée. L'aspect du camp enfoui sous la neige fraîche, et des montagnes éclatantes au soleil est extraordinaire. Nous filmons une scène représentant la caravane partant pour les sommets. Puis le groupe film redescend vers les vallées. Après son départ, comme je me sens peu bien, je me retire dans ma tente. Je crois avoir pris froid.

Dimanche 29 juillet. — Je reste toute la journée dans la tente à grelotter. J'entends au dehors les deux Allemands, Ertl et Höcht, qui font de grands préparatifs de départ. Ils veulent monter au camp VII du Pic de la Reine Marie. Nos deux explorateurs partent en avant, suivis d'une équipe de coolies. Malheureusement les coolies enfoncent dans la neige fraîche et abandonnent vite la partie de sorte que les alpinistes sont bientôt obligés de redescendre.

L'Italien Ghiglione, le docteur Winzeler (Zurich) et Jimmy Bélaieff partent dans l'après-midi avec quatre coolies pour installer un camp en direction du Trône d'Or. Ils partent un peu tard, oublient les provisions et ne peuvent monter bien haut. Ils campent sur le plateau inférieur.

Lundi 30 juillet. — Je n'ai pas très bien dormi et j'ai encore 37,8 de fièvre. Au dehors, il fait un temps magnifique et très chaud. A 5 h. du matin, le professeur Dyhrenfurth, Mme Dyhrenfurth, Ertl, Höcht avec huit coolies partent pour le camp VII du Pic de la Reine Marie.

En face, Ghiglione, Winzeler et Jimmy Bélaieff tentent d'escalader le Trône d'Or. La neige est très profonde et ils essayent à plusieurs reprises de forcer la route jusqu'au plateau supérieur. Ils finissent par découvrir un itinéraire qui passe à l'intérieur d'une immense crevasse. Plus haut, ils s'épuisent dans la neige lourde et bientôt ils sont obligés d'abandonner.

Le soir Bélaieff et Ghiglione rentrent.

Je prépare trois caisses de provisions et des «rotis» (galettes pour les indigènes) que les coolies doivent monter le lendemain matin au camp VII du Pic de la Reine Marie.

Mardi 31 juillet. — Je vais beaucoup mieux. A 6 heures du matin quatre coolies partent vers le camp VII de la Reine Marie. Ghiglione très furieux gronde vertement les trois coolies qui restent au camp. Il aurait voulu qu'ils se lèvent plus tôt et qu'ils soient partis chercher Winzeler resté au camp du Trône d'Or. Les coolies ne s'émotionnent pas beaucoup; ils commencent par déjeuner puis partent lentement. Winzeler rentre. Le ciel est très menaçant, on prévoit le mauvais temps.

Mercredi 1er août. — Il a neigé toute la nuit. Bélaieff a dormi dans ma tente. Le fond de la tente s'est peu à peu enfoncé dans la neige, et l'eau du creux ainsi formé pénètre à l'intérieur. Tout est humide et l'odeur de caoutchouc mouillé est nauséabonde. Je ne suis pas encore bien guéri. Hier soir j'ai pris trois pilules que le docteur m'a données et qui contiennent un stupéfiant. Aussi, me suis-je endormi délicieusement. Mais je m'éveille avec un violent mal de tête et prends un cachet contre ce nouveau mal. Après déjeuner, je lis un roman et écris mon journal. Winzeler, éprouvé par l'excursion qu'il vient de faire, se sent peu bien. Le soir nous chantons des chants patriotiques. Je suis enroué et je tousse en sorte que ma partie ne va pas très bien.

Jeudi 2 août. — Malgré une bonne nuit, j'ai encore un peu de fièvre. Ghiglione et Bélaieff préparent tout pour un nouvel assaut au Trône d'Or. Ils partent avec cinq coolies tandis que je reste encore un peu dans ma tente pour me reposer. Au début de

l'après-midi je pars pour rejoindre mes camerades. Ils ont fait chauffer du thé au plateau inférieur, et celui-ci me fait grand bien. Toute la caravane s'ébranle bientôt pour monter au plateau supérieur, à deux heures de marche au-dessus. En améliorant par de petites variantes la route découverte lors de la tentative précédente, nous finissons par avoir une voie presque facile.

Au plateau supérieur, nous dressons la tente et renvoyons les coolies. Nous cuisons un repas, remplissons les thermos pour le lendemain et nous nous couchons à 19 h. 30.

Vendredi 3 août. — A 2 h. 30 du matin, réveil. Dehors, il fait 28 degrés sous zéro et à l'intérieur de la tente il fait moins dix. Le primus chauffe aussitôt. Le déjeuner est long à cuire à cause de l'altitude, aussi ne sommes-nous prêts qu'à 4 h. 30.

Les skis aux pieds, nous montons en longs zig-zags la pente qui domine notre campement. En deux heures et demie nous arrivons au point atteint après cinq heures d'efforts lors de la tentative précédente, puis nous continuons à monter lentement et péniblement sous des barres de glace menaçantes. Du fait du manque d'air, les progrès sont très pénibles. Jimmy avance d'un pas et respire, il fait ensuite un autre pas et respire de nouveau. Ghiglione lui, fait deux pas puis s'arrête pour respirer. J'essaye moi d'avancer plus vite, mais au bout de dix pas je suis obligé de m'arrêter un bon moment pour reprende mon souffle. Ma méthode se révèle ne pas être la meilleure. Tournant une épaule sur la droite, et après avoir traversé un nouveau plateau, nous remontons une longue pente couverte de neige très lourde. Je m'énerve car je trouve que Jimmy qui est en tête va trop lentement. Je passe devant, mais bientôt à bout de souffle, j'ai des accès de toux qui m'obligent à m'arrêter et, au lieu d'aller plus vite, nous avançons plus lentement. Je dois laisser Jimmy reprendre la tête de la caravane. Nous arrivons fort péniblement au pied d'une paroi de glace qui barre complètement l'accès à un petit col situé sur la crête.

Jimmy essaye de forcer l'obstacle par une pente très raide sur la droite. Mais il a peur qu'une avalanche l'emporte dans une crevasse qui est en-dessous. Nous décidons de manger et boire pour reprendre des forces.

Nous pourrions probablement tourner l'obstacle par la gauche, mais, dans cette neige profonde, un détour risque de nous épuiser. Il faut absolument passer à l'endroit où nous sommes.

Je m'élance et, dans la neige jusqu'à la ceinture, je progresse péniblement. Devant moi je fais tomber la neige superficielle dans la crevasse d'en-dessous. Au bout d'une heure enfin j'arrive au haut... 30 m plus loin. Nous abandonnons nos skis. Le temps,

beau le matin, s'est gâté, tous les sommets sont encapuchonnés, nous-mêmes nous nous trouvons dans un épais brouillard. Nous atteignons pourtant le col où souffle un vent furieux. Je suis complètement épuisé mais Jimmy reprend la tête. Le vrai sommet du Trône d'Or est trop loin et la journée est trop entamée pour songer à l'escalader.

A notre gauche se trouve un sommet que nous entrevoyons une seconde dans une éclaircie. Nous laissons nos sacs alignés dans la neige en direction du sommet. Dans le brouillard nous avons de cette façon un moyen de nous diriger un moment. Puis, au jugé nous nous approchons du pic jusqu'à ce qu'enfin nous apercevions les rochers du sommet. Du haut des rochers, une arête de neige très aiguë s'élance jusqu'à la cîme. Si l'air n'était pas si raréfié, la poussée du vent nous renverserait. Le sommet est si aigu que nous avons peine à nous y caser. Le brouillard s'entrouvre, et nous apercevons pendant un instant le glacier de Kondus, 2500 m en-dessous. Il fait un froid terrible et nous fuyons. La descente à ski est si fatigante que nous renonçons à toute virtuosité. Au camp du plateau supérieur les coolies nous attendent; nous empaquetons notre matériel et rentrons au col Conway où nous arrivons exténués à 19 heures.

Le temps est très laid et il neige.

Samedi 4 août. — Nous avons mal au muscles des jambes. Ce sont les restes de l'excursion de la veille. Ghiglione écrit ses articles et ses télégrammes. Winzeler va mieux. Jimmy et moi nous dormons. Il paraît que Ertl et Höcht ont gravi hier le Pic de la Reine Marie.*

Dimanche 5 août. — Temps affreux. Il est tombé un demi mètre de neige durant la nuit. Nous nous levons vers midi, et nous recouchons l'après-midi. Bara Sahib et Mem Sahib sont toujours au camp VII.

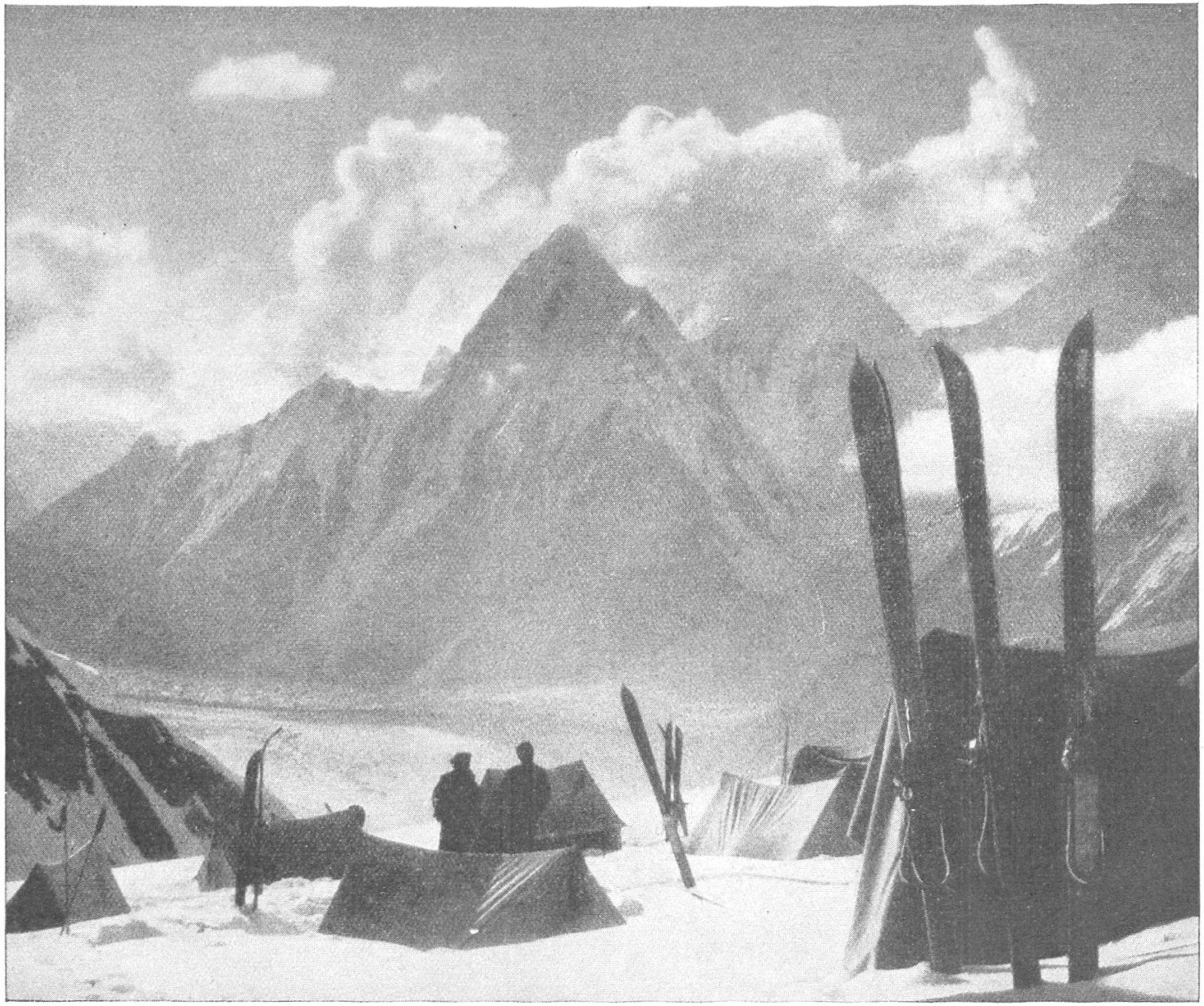
Lundi 6 août. — Ce matin le temps se lève. Nous montons à ski jusqu'au pied des cordes fixes qui mènent au camp VII de la Reine Marie. La neige est très profonde. Puis le temps se gâte de nouveau et l'après-midi nous dormons dans nos tentes.

Mardi 7 août. — Le temps est clair le matin. Nous décidons de monter avec armes et bagages au camp VII. Nous prenons 8 coolies.

---

* En effet Mme et M. Dyhrenfurth, Ertl et Höcht ont ascensionné le 3 août le sommet Ouest du Pic de la Reine Marie, dont l'altitude trigonométrique a été établie d'après les levés photogramétriques de l'expédition du Duc de Spoleto, à 7240 m. L'altitude mesurée au baro anéroïde par le professeur Dyhrenfurth est de 7500 m.

Mme Dyhrenfurth battait ainsi le record féminin d'altitude détenu jusqu'à ce jour par Mrs. Bullock-Workman avec 6900 m.



Le camp VII au col Conway (6300 m)

Photo Roch

La neige est profonde et nous avançons lentement. Trois coolies du camp VII en descendent et vers 13 h. rejoignent notre petite troupe. La description qu'ils font de la route à suivre et de l'état de la neige est telle qu'immédiatement nos coolies renoncent et rentrent au col Conway. Nous recevons une lettre de Bara Sahib qui reclame du méta et 7 coolies dont deux munis de leur sac de couchage.

Mercredi 8 août. — A 8 h. du matin, les coolies montent au camp VII. Ils enfoncent terriblement dans la neige profonde. Ils arrivent au camp VII et rencontrent toute la bande prête à descendre. Dès que Bara Sahib, Mem Sahib, Ertl et Höcht arrivent au col Conway, une chaude discussion s'élève pour savoir pourquoi nous n'avons pas envoyé du méta. Or il se trouve que 3 jours de suite nous sommes partis en direction du camp VII avec du méta dans notre sac, et que trois fois nos coolies nous ont lâchés. Comme nous n'avions pas d'argent, nos promesses de récompenses n'avaient que peu de poids. Nous enfonçions dans la neige jusqu'à la ceinture et chaque fois nous fûmes contraints d'abandonner. D'ailleurs il était beaucoup plus facile de descendre du camp VII par cette neige profonde. D'autant plus qu'Ertl et Höcht n'avaient employés, avec leurs skis, qu'une demie heure pour en descendre.

Jeudi 9 août. — Winzeler redescend au camp V. Bara Sahib nous propose d'essayer le pic de la Reine Marie. Nous nous décidons aussitôt et grâce à Mem Sahib, 3 coolies sont mis bientôt à notre disposition. Au camp VII nous trouvons une tente laissée par le groupe précédent, mais bien que Ertl nous ait assuré qu'il devait se trouver du méta monté par nos coolies de la veille, nous ne trouvons pas l'ombre de ce combustible. Aussi devons nous brûler le bois des caisses de provisions.

Le soir, Jimmy et moi nous montons en direction du Pic de la Reine Marie afin de préparer des traces dans la neige profonde pour le lendemain, La soirée est magnifique et le temps promet d'être beau. Nous voyons le glacier de Kondus, le glacier de Siachen et une infinité de montagnes dans un coucher de soleil d'une grande beauté.

Au camp, Ghiglione s'est complètement enfumé, à chauffer de l'ovomaltine pour les thermos. Comme il se fait tard, nous nous couchons en absorbant des œufs dégelés.

Vendredi 10 août. — Nous dormons mal. Vers 4 h. nous nous éveillons, déjeunons dans la tente ou il fait relativement chaud et à 5 h. nous partons. Des nuages noirs traînent entre les sommets et le temps n'a pas l'air de vouloir rester beau. Cependant le lever du soleil est d'une incomparable splendeur. La vue s'étend sur un désert de montagnes extraordinaires, dorées d'un côté par les pre-

miers rayons. D'étranges massifs aux pics de toutes formes se dressent autour de nous. Dans nos traces de la veille, nous montons très vite la longue pente trop raide pour les skis. Nous nous poussons avec nos bâtons de ski et le fait de lever constamment nos bras en l'air, empêche le sang d'arriver aisément au bout des doigts de sorte que souvent nous sommes obligés de nous arrêter pour nous rechauffer les mains.

Avant d'atteindre la grande crevasse, une pente raide nous demande de gros efforts. Puis nous tournons un sérac à droite, franchissons la crevasse sur un pont de neige et escaladons une pente extrêmement dangereuse qui menace à chaque instant de crouler en avalanche.

Plus haut, une autre crevasse dissimulée sous la neige fraîche nous barre le passage. Après de gros efforts nous parvenons à la franchir et nous faisons halte pour manger. Il est 8 h. et l'altimètre marque 7250 m. Il nous resterait donc 150 m à monter pour atteindre 7400 m. Le brouillard nous enveloppe et nous montons la pente interminable. Des rochers pointent, et nous devons bientôt tailler dans la neige dure. Enfin nous atteignons le sommet ou sévit une terrible tempête. Un peu abrités dans un trou de neige, nous nous asseyons. Il est 10 h. du matin et l'altimètre marque 7500 m. Nous sommes convaincus d'avoir atteind le vrai sommet, d'autant plus que son altitude trigonométrique est de 7426 m, tandis que notre altimètre marque 7500 m.

Nous avons grand peur que nos traces s'effacent à cause du vent et de la neige qui tombe et nous quittons la crête rapidement. A 11 h. 30 nous retrouvons notre tente, dans laquelle je suis obligé de me coucher, tant je suis épuisé. Nous apercevons nos coolies qui montent nous chercher et tous ensembles nous redescendons bientôt au col Conway.

Ertl et Höcht restent cloîtrés dans leur tente. Mme Dyhrenfurth nous félicite de notre succès.

Samedi 11 août. — Nous quittons le col Conway pour regagner les vallées. La descente à ski est amusante. Nous passons au camp V. Ghiglione tombe très comiquement dans une crevasse. Le jour même nous continuons jusqu'au camp IV ou nous retrouvons Bara Sahib et Winzeler.

Note. — Après notre départ, Ertl et Höcht atteignent par beau temps le véritable sommet du Pic de la Reine Marie. Tandis que nous n'avions atteint que le sommet central et non le sommet principal. Nous étions donc des imposteurs. Ertl et Höcht veulent un succès encore plus complet, malheureusement ils échouent et ne parviennent pas à atteindre le vrai sommet du Trône d'Or. De retour sur le bâteau, nous sommes accusés par dessus le marché de ne pas avoir atteint le sommet Est du

Trône d'Or. Tant de jalousie malveillante dépasse un peu les bornes et nous ne pouvons prêter attention à des propos si mesquins. L'étude de nos photos du Pic de la Reine Marie, prises en montant au Trône d'Or nous montrèrent que nous n'avions pas atteint le plus haut sommet du Pic de la Reine Marie, mais seulement le sommet central. Or nous n'avions jamais prétendus avoir atteind le plus haut sommet, nous avions simplement cru de bonne foi être parvenu au plus haut sommet, alors que celui-ci se trouvait être dans le brouillard quelques 200 m plus haut.

Quand aux altitudes il est préférable de croire aux mesures trigonométriques. Le cas s'est déjà produit lors d'expéditions précédentes ou les baro anéroïdes marquaient des altitudes de beaucoup supérieures aux altitudes réelles.

L'altitude du plus haut sommet du Pic de la Reine Marie a été établie par M. et Mme Bullock-Workman et est de 7426 m. Notre sommet serait probablement inférieur de 100 à 200 m.

Au cours de l'ascension du sommet principal du Pic de la Reine Marie, par Ertl et Höcht, l'altitude déterminée au baro anéroïde fut de 7750 m environ. Lors de notre ascension du sommet Est du Trône d'Or nous avons trouvé une altitude de 7600 m.

On ne peut tenir compte de ces altitudes car il est ridicule de vouloir corriger des cotes trigonométriques avec un baro anéroïde.

Le sommet du Trône d'Or est un point trigonométrique du système de triangulation de la région et son altitude est de 7312 m.

L'altitude du Pic de la Reine Marie a été déterminée par l'ing. Grant Peterkin, topographe des Bullock-Workman. Il n'y a aucune raison de croire que ce n'est pas le plus haut sommet du Pic de la Reine Marie qui a été visé, car il est très visible du Glacier de Siachen.

D'après la vérification des différentes levés topographiques des Bullock-Workman et du duc de Spoleto et l'étude des photos de ces montagnes par l'ingénieur-topographe Zurbuchen, à Berne, l'altitude que l'on doit admettre pour le sommet Ouest du Pic de la Reine Marie est de 7240 m plus ou moins 40 m. Celle du sommet principal est de 7485 m plus ou moins 60 m.